



**REPUBLIQUE DU BENIN**



**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA  
RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
(MESRS)**

**UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI  
(UAC)**

**FACULTÉ DES LETTRES ARTS ET SCIENCES HUMAINES  
(FLASH)**

**ÉCOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE  
(EDP)**

**MÉMOIRE DE DEA**

**THEME**

**LE TEMPS GRAMMATICAL DANS LES  
SÉRIES VERBALES EN FŌNGBE**

**SOUTENU PAR :**

**HOUNNOU Cédric**

**SOUS LA CO-DIRECTION DE :**

**Maxime da CRUZ, Professeur  
Titulaire des universités  
(CAMES)**

**Coffi SAMBIENI, Maître de  
conférences des universités  
(CAMES)**

*Octobre 2015*



## Sommaire

Dédicace.....	i
Remerciements .....	ii
Abréviations.....	iii
<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b><u>Chapitre I</u> : Généralités .....</b>	<b>1</b>
<b><u>Chapitre II</u> : Clarifications conceptuelles .....</b>	<b>16</b>
<b><u>Chapitre III</u> : Caractéristiques générales des CVS .....</b>	<b>23</b>
<b><u>Chapitre IV</u> : Les temps présent passé et futur dans les CVS en fongbè .....</b>	<b>38</b>
<b><u>Conclusion</u> .....</b>	<b>61</b>
<b><u>Références bibliographiques</u>.....</b>	<b>63</b>
<b>Table des matières .....</b>	<b>69</b>

## Dédicace

A tous ceux dont le rêve est de me voir gravir les échelons de la grandeur.

## **Remerciements**

Nous exprimons nos sincères remerciements et notre profonde gratitude à tous ceux qui, de près ou de loin ont œuvré pour la réalisation de ce travail.

Nous adressons particulièrement tous nos remerciements au professeur Maxime da CRUZ pour avoir accepté suivre ce travail de recherche.

Nous disons un grand merci au Dr Coffi SAMBIENI pour avoir accepté de codiriger ce travail de recherche. Nous lui disons aussi merci pour son attachement personnel à notre personne. Nous n'aurions pas acquis l'amour de la science si la providence ne nous avait pas permis de le connaître.

Nous disons merci à nos parents. Ce travail est pour nous un engagement à toujours œuvrer pour la culture de l'exemplarité.

## Abréviations

Adj.	Adjectif
CVS.	Construction Verbale en Série
Dé.	Déterminant
Emph.	Emphase
Aor.	Aoriste gnomique
Foc.	Focalisateur
Fut.	Futur
Inf.	Infinitif
Inj.	Injonctif
Loc.	Locution
Pl.	Pluriel
Pps.	Pronom personnel sujet
Ppc.	Pronom personnel complément
Prép.	Proposition
Subj.	Subjonctif

## **INTRODUCTION**

Le fongbè fait partie des langues béninoises ayant bénéficié de beaucoup de recherches ou de travaux scientifiques. L'intérêt des chercheurs pour cette langue est opportun, car le pouvoir politique ambitionne d'introduire les langues nationales dans le système éducatif formel. Une telle ambition impose en conséquence que les langues nationales en question soient véritablement décrites selon les différents niveaux de description afin d'être plus aptes à être enseignées. C'est pour cette raison que nous nous intéressons à la grammaire du fongbè pour l'étudier sous un angle nouveau et apporter notre contribution à la science en général et aux travaux déjà existants dans ce domaine en particulier. Pour ce faire, nous travaillerons sur le temps dans les séries verbales en fongbè. Il faut préciser que le phénomène linguistique "série verbale" est une structure qui distingue fondamentalement des langues comme le fongbè, le créole haïtien, le birman, le chinois et beaucoup d'autres langues. Les séries verbales sont des constructions syntaxiques dans lesquelles deux ou plusieurs verbes sont juxtaposés avec ou sans flexion pour exprimer un seul procès verbal (Tossa, 1998). C'est donc une suite de verbes ou syntagmes verbaux (Bisang, 1995 : 138) qui partagent les mêmes informations de temps, d'aspect, de modalités et de polarité.

Nous allons organiser notre travail en quatre chapitres. Le premier chapitre traite des généralités. En effet, nous y avons présenté la problématique, le cadre théorique, la démarche méthodologique ainsi que les rappels phonologiques et morphologiques du fongbè. Le deuxième chapitre aborde essentiellement des clarifications conceptuelles

notamment le temps grammatical et la notion de séries verbales. Dans le troisième chapitre, il est question d'exposer comment cette construction linguistique qu'est la Construction de Verbes en Série (CVS) se réalise-t-elle en fongbè. Nous avons dans ce chapitre 4 analysé les données et présenté la façon dont les temps présent, passé et futur se manifestent en fongbè dans les constructions de verbes en série. Ce dernier chapitre débouche enfin sur une synthèse générale.

## **Chapitre I : Généralités**

### **1-1- Problématique**

Les premiers travaux de recherches sur la grammaire du fongbè notamment sur l'expression du temps grammatical ont montré que le fongbè est une langue aspectuelle qui ne dispose pas de marques formelles pour exprimer le temps grammatical notamment le présent et le passé.

Mais des résultats de récents travaux, notamment Avolonto (1992 : 15) a montré que la catégorie temps existe en fongbè car même en absence de marqueurs temporels, les phrases reçoivent quand même une interprétation temporelle. De la même manière Hounnou (2012) a aussi montré que l'expression du temps grammatical se fait en fongbè grâce à la classe sémantique des verbes qui confèrent à ces derniers le caractère "accompli" et "inaccompli" ; ce qui permet aisément d'interpréter les temps présent et passé.

On constate donc que la question de l'expression du temps a été abordée par ces différents travaux. Mais ils n'ont pas abordé la question spécifique de la manifestation du temps dans les séries verbales. En effet, si les linguistiques s'accordent sur le fait qu'une construction verbale en série décrit ce qui correspond conceptuellement à un événement unique et que les verbes des constructions verbales en série partagent les mêmes informations de temps, d'aspect, de mode et de polarité (Durie, 1997 :190-291), il revient alors de s'interroger sur comment ce partage commun d'informations de temps et d'aspect se fait-il en fongbè. Avec les verbes ordinaires, l'interprétation du temps fait intervenir l'aspect notamment pour le temps futur et la sémantique des verbes pour les temps présent et

passé. Qu'en est-il des constructions sérielles verbales ? La classe sémantique des verbes intervient-elle toujours à ce niveau dans l'interprétation du présent et du passé ?

Voilà autant de questions qui nous ont amené au choix du thème « Le temps grammatical dans les séries verbales en fongbè ».

### **1-2- Cadre théorique**

Comme nous l'avons dit plus haut dans les généralités, le temps et l'aspect sont étroitement liés. En réalité, il serait un peu fallacieux de vouloir faire une étude sur le temps et d'occulter entièrement l'aspect. Au regard de ce lien, nous avons estimé que la théorie qui pourrait servir de base à l'analyse dans le cas de ce travail de recherche est celle de Sasse (1991-a-b), telle que développée dans Sambieni (2010)

En effet, la théorie aspectuelle de Sasse repose sur le fait que le comportement d'un système aspectuel est dépendant, à tous les niveaux (morphologique, syntaxique et sémantique), de la sémantique lexicale de "l'état d'expression des choses" (Sachverhaltsausdrücke) et ne peut être décrite que sur cette base. La catégorie de l'aspect a toujours un rapport avec la limitation des 'états des choses' puisqu'elle grammaticalise la différenciation conceptuelle entre une situation initiale et une situation qui a subi un changement. Dans sa théorie, Sasse a défini trois grands groupes de verbes selon leur classe sémantique:

- ✓ les verbes dont 'l'état des choses' (Sachverhalt) est statif, i.e. 'l'état des choses' au niveau de ces verbes ne présente pas de rapport relatif à leurs limites.

- ✓ les verbes (actifs) dont 'l'état des choses' change, i.e. l'ensemble du processus est susceptible d'embrasser les limites vraisemblables;
- ✓ les verbes (terminatifs) dont 'l'état des choses' est terminatif, i.e. que ces verbes présentent des limites inhérentes. A noter que l'auteur a subdivisé les verbes statifs en 'statif total' et 'inchoatif statif' et les verbes terminatifs en 'terminatif graduel' et 'terminatif total'.

Après avoir montré la difficulté qui existe à vouloir séparer "l'aspect grammatical" de ce qui est reconnu dans la littérature comme "Aktionsart", i.e. la répartition des verbes en classes basée sur leur sémantisme lexical, Sasse (1991b: 33) se base sur la théorie du modèle aspectuel de Breu (1985, 1988, 1991) pour expliquer la dichotomie aspect/Aktionsart non pas comme modèle de l'aspect grammatical ni de l'Aktionsart, mais plutôt comme un modèle cognitif qui prend en compte les deux cas. Il part du constat que, en principe, tout "état des choses" a un début, une certaine durée temporelle et une fin. Le début et la fin caractérisent les changements possibles d'une situation tandis que l'intervalle entre les deux changements possibles d'une situation est la durée de "l'état des choses". Sasse (1991b: 34) distingue deux "états des choses": il y a des "états des choses" relativement stables sur l'axe du temps pour lesquels la Situation (S) est plus importante que les "Changements de la Situation", par exemple: être à une certaine place, avoir un certain poids, être aveugle, etc. Il y a aussi d'autres "états des choses" temporellement moins stables au niveau desquels le changement de la situation joue un rôle plus ou moins important. Ce sont les cas comme travailler, construire une maison, mourir, exploser, etc. Beaucoup

de langues du monde font cette distinction d'une manière ou d'une autre et c'est ce qui constitue la base de presque tous les modèles de classification verbale en termes de distinction terminologique entre "états des choses" statiques et dynamiques.

König (1993: 85-125) rend encore plus explicite les fondements du système aspectuel de Sasse (1991). Pour mener une analyse aspectuelle digne du nom, il est important de distinguer les classes sémantiques verbales de la langue considérée. Le comportement des morphèmes aspectuels change en rapport avec les propriétés lexicales du verbe. Autrement dit, le sens du verbe et du morphème aspectuel se définit à partir de l'interaction entre le lexique verbal et la signification du morphème grammatical.

Dans la répartition des verbes en classes sémantiques, il est d'abord question d'appréhender leur signification lexicale par laquelle les catégories aspectuelles peuvent être influencées. Tenant compte de ce fait, les verbes peuvent être répartis dans les cinq classes verbales suivantes:

**a) Verbes "Statif Total"**

Pour ces verbes dont le contenu sémantique présente une situation unique avec un continuum illimité; "l'état des choses" n'a ni un début ou une entrée, ni une fin ou une sortie.

**b) Verbes "Inchoatif Statif"**

A ce niveau, on note d'une part les verbes reconnus dans la littérature sous le vocable de 'verbes statifs' tels que: 'être rouge', 'être noire', etc. D'autre part, il s'agit des verbes exprimant l'émotion tels que : 'aimer', 'sentir', etc.

**c) Verbes "d'Action"**

Dans cette classe verbale, la situation se présente avec des limites vraisemblables; le début ou l'entrée dans l'action et la fin ou la sortie de l'action. On a affaire ici à des limites qui doivent être logiquement considérées; limites qui ne se présentent pas comme inhérentes à la signification du verbe mais plutôt comme des limites vraisemblables ou possibles. Puisque la plupart des verbes de cette classe expriment des processus, il est logique que, quand ils apparaissent dans un texte, ils doivent avoir une fois commencé et doivent une fois finir. Les verbes tels que: 'travailler', 'marcher', 'sarcler' relèvent de cette classe de verbes en fongbè.

**d) Verbes "Terminatif Graduel"**

L'atteinte de l'objectif est résolument fixé et constitue la caractéristique forte de cette classe de verbes; l'accomplissement de "l'état des choses" est canalisé dans le lexème verbal de base et sera effectif à la fin du processus.

**e) Verbes "Terminatif Total"**

Dans le lexème verbal de base, seule la fin de "l'état des choses" est canalisée. A l'opposé des Verbes "Terminatif Graduel", la situation existante ne peut pas être appréhendée comme phase précédente. Le passage de la situation finale est un élément sémantique essentiellement obligatoire.

Mais il faut reconnaître que la question des classes de verbes a été abordée par beaucoup d'autres auteurs. Dans la littérature, Vendler (1967); Dowty (1979); Partee (1978), ont identifié quatre classes de

verbes notamment les States, les Activities, les Accomplishments et les Achievements.

Pour distinguer chacune de ces quatre classes de verbes, Dowty propose un certain nombre de tests. Par exemple, les States « ne peuvent prendre ni la marque du progressif, ni se mettre à l'impératif alors que les Activities et les Accomplishments n'ont pas cette restriction. » Les tests du "for-an hour" (durant une heure) et du "in-an hour" (en une heure) servent à distinguer les Activities des Accomplishments. En effet, les Activities n'acceptent que la forme adverbiale "for-an-hour" alors que les Accomplishments vont avec "in-an-hour" et dans une certaine mesure avec "for-an-hour. Quant aux Achievements, ils se distinguent des Accomplishments par le fait qu'ils ne peuvent se combiner qu'avec l'expression adverbiale "in-an-hour". D'autre part, les Achievements ne peuvent pas être complément de l'expression "finir de..." alors que les Accomplishments peuvent l'être.

Nous avons pu identifier en fongbè que le locuteur a régulièrement recours à deux verbes pour exprimer les réalités relatives aux séries verbales. Nous avons :

- Le verbe "**só**" qui signifie "prendre" qui peut s'ajouter à d'autres verbes pour exprimer une seule action.
- Le verbe "**hèn**" qui signifie "tenir" qui joue aussi un grand rôle dans la construction des séries verbales en fongbè.

### **1-3- Démarche méthodologique**

Dans ce travail de recherche, nous avons opté pour la méthode de questionnaire d'entretien direct. Ainsi, nous nous sommes rendu à Abomey, un des milieux où le fongbè se parle. Les données recueillies ont été vérifiées par nos informateurs puis analysées. Il s'est agi d'un informateur principal et un informateur occasionnel avec qui nous vérifions les données avant de les analyser. Après l'étape de l'enregistrement des données sur le terrain, nous sommes passé à l'étape de la transcription selon l'Alphabet des Langues Nationales (ALN). Nous avons utilisé les tons pour exprimer le degré de musicalité des voyelles. Il faut préciser que dans le présent mémoire, l'absence de ton sur une voyelle renvoie au ton moyen. Nous avons fait une analyse de toutes les informations reçues. Ceci a consisté en amont, à analyser la façon dont le fongbè exprime le temps grammatical dans les séries verbales. C'est ce qui nous a permis d'arriver aux résultats qui sont consignés dans le présent mémoire. Par la suite, nous sommes passé à l'étape de la recherche bibliographique. Cette étape a été faite grâce à la consultation des ouvrages, des articles et des études linguistiques relatives aux temps dans les séries verbales. Nous avons aussi et surtout parcouru des travaux de recherches, des mémoires de maîtrise, de DEA et des thèses de doctorat pour avoir des données sur la notion de séries verbales. Il faut dire que nous avons rencontré quelques difficultés liées à la collecte des informations. Le premier cas de difficulté se situe au niveau de la réticence / désintéressement observé chez certaines personnes que nous avons approchées. Pour ces personnes, cet entretien sur l'expression du

temps dans les séries verbales relève de la frivolité, ils préfèrent vaquer à autres préoccupations lucratives. Réussir à discuter avec ces personnes a été un défi à chaque fois renouvelé. Le second cas de difficultés est que les personnes ciblées ne mesurent pas la portée scientifique de notre travail ce qui ne leur a pas permis de répondre avec toute la rigueur possible aux questions que nous leur avons posées.

Outre ces difficultés, la plupart des documents portant sur notre thème est en Anglais. Ce qui nous a fait faire un effort complémentaire dans la compréhension. Autres difficultés enregistrées, c'est par rapport à l'éternel problème de la mauvaise qualité de la connexion internet. Ces facteurs suscités ont d'une manière ou d'une autre émoussé notre ardeur dans la rédaction de notre mémoire.

#### **1-4- Rappel des données phonologiques**

Dans "*Ecrire et lire la langue fon só nù wlán, só nù né xà*", Akoha (2010) a abordé l'étude de la phonologie du fongbè. De cette étude plusieurs conclusions ont été retenues, mais nous présenterons dans cette section de notre travail, une synthèse de ces conclusions.

##### **1-4-1- système consonantique du fongbè**

Le fongbè comporte 22 (vingt-deux) consonnes consonantiques. Après avoir défini et classé les phonèmes consonantiques, Akoha a pu dégager le tableau suivant pour le système consonantique du fongbè.

	labiales	apicales	Dorsales	alveolaires	labio- velaires	velaires	uvulaires
Sourde	f	t	c	s	kp	k	x
Sonore	v	d	j	z	gb	g	ɣ
Neutre	b	ɖ	y	l	w		
Nasales	m	n	ny				

**Tableau n°1** : Système consonantique du fongbè (Akoha, 2010 :35)

### 1-4-2- Système vocalique du fongbè

Le système vocalique du fongbè comprend selon Akoha (2010 :31) douze timbres, sept orales avec quatre degrés d'aperture et cinq nasales pour trois apertures.

Voyelles orales				Voyelles nasales			
aper.	ant.	cent.	Post	aper.	ant.	cent.	Post
1	i		u				
2	e		o	1	ĩ		ũ
3	ɛ	ɔ		2	ẽ	õ	
4		a		3		ã	

**Tableau n°2** : Système vocalique du fongbè (Akoha, 2010 :31)

### 1-3-3- Bref aperçu sur les tons

L'appréhension des tons en fongbè varie d'un auteur à un autre. En effet, selon :

✓ Guédou (1974), on distingue trois tons ponctuels haut /' / ;

Bas : /˘ / ; moyen /- / :

kó " gésier"

ko "vingt"

kò "argile"

mí " nous »

mi " vous"

mì "me, moi"

Selon l'auteur, les emprunts présentent un ton modulé descendant sur la dernière syllabe des polysyllabes et monosyllabes.

- ✓ Akoha (2010), le fongbè est une langue à ton qui utilise trois registres pertinents et quatre tons pertinents ou tonèmes : un ton bas, un ton moyen, un ton haut et un ton modulé ou montant haut-bas. Les tons assument une fonction distinctive et ne sont pas séparables des voyelles pour des raisons de commodité. Illustrons ces tons à travers les exemples suivants cités par l'auteur :
  - Un ton bas : /...`/ exemple : tò le pays
  - Un ton haut /...´/ exemple : tó les oreilles
  - Un ton moyen /...-/ exemple : to d'abord
  - Un ton modulé bas-haut /...~ / dõ le mur différent de dò, le trou.
- ✓ Gbéto (2007), le gbe, (langue mère dont le fongbè est issu) présente deux tons ponctuels : Bas et Haut. Selon l'auteur, la modulation tonale BH et HB (et d'autres du type BHB, HBH) dans ces langues est conditionnée phonétiquement.

Le ton modulé BH peut être issu de la propagation d'un ton préfixal B postulé dans les formes de base de tout item sur le ton H suivant. Mais, dans beaucoup de dialectes gbè, il est issu de l'influence des consonnes sonores (en l'occurrence les obstruantes) sur le ton H suivant. Gbéto (2007) postule ainsi un ton B consonantique qui se propage sur le ton H suivant pour créer la modulation tonale BH. Par ailleurs, il a démontré que les tons Haut-Bas de la tonalité des noms sont dérivés par une règle d'insertion du ton Haut lorsque la consonne

concernée est une occlusive sourde. Cette tonalité élevée empêche la propagation du ton préfixé Bas par une occlusive sourde. Ce qui est intéressant dans les langues gbè, c'est que l'application des règles tonologiques dépend de la nature des consonnes. La tonalité Bas-Haut est dérivée par une règle de propagation du ton Bas. La tonalité Moyen-Haut est dérivée par une règle de propagation du ton Moyen tandis que le Haut-Moyen est dérivé par la règle d'insertion du ton Haut et une règle d'assimilation du ton Bas final. La tonalité Moyen est un allotone du ton Bas dans l'environnement d'une tonalité Haut.

### **1-5- Rappel des données morphologiques**

Les cas morphologiques les plus marquants dans la morphologie du fongbè sont l'amuïssement vocalique, l'amalgame et le changement des voyelles. Ces cas ont été abordés par Capo (1977), Akoha (1980), Hounkpatin (1985), Tossa (1994), Gbéto (1997), da Cruz (2004).

#### **1-5-1- Amuïssement**

Selon Akoha (1980), la plus courante et la plus significative demeure celle de a- initial des nominaux commençant par à- qui, dans une relation de détermination secondaire, doivent occuper les fonctions de déterminé (Dé) nominal non régi par le fonctionnel. Dans le cas, l'ordre des termes est pertinent et suit les schémas suivants. S= Dt- Dé  
Comme illustré ci-dessous.

- 1) /vĩ- àsú/ ⇒ /vi- sú/ « gendre »
- 2) /avò akwé/ ⇒ / avò kwé/ « le prix du tissu/
- 3) /nɔ-vi tówè asi/ ⇒ / nɔ-vi tówè si/ « la femme de ton frère »

Cet amuïssement de a- initial de Dé revêt un caractère obligatoire. Ici, il constitue, avec les changements tonaux qui l'accompagnent, la marque essentielle de la détermination secondaire.

### 1-5-2- Amalgame

Selon Akoha (1980), on relève deux cas d'amalgame ou de combinaison de voyelles.

#### 1<sup>er</sup> cas

Lorsque le coordonnatif /bɔ/ "et" est immédiatement suivi du pronominal personnel sujet (pps) /é/ "il, elle", ɔ et é se combine pour former /-ε / ; on aura donc / bɔ +é/⇒/bε/ " et, il"

4) /è nǎ nyɔ̀nù nyà ɔ bɔ è gbé/⇒ /è nǎ nyɔ̀nù nyà ɔ bé gbé/

« On lui a donné une femme et il a refusé »

#### 2<sup>ème</sup> cas

Après le prépositif /nú/ "pour que", lorsque nous avons le pps é "il, elle", ce dernier se combine avec -u pour former /i/. On a alors :

5) /nú+é/ ⇒ /ní/ " pour qu'il ou/elle"

/boló nù é wǎ/⇒/bòlò ní wǎ/

/inj+faire/pour que/il/subj+venir/

"Fais en sorte qu'il vienne

### 1-5-3- Changement de voyelles

Les changements de voyelles s'opèrent essentiellement selon Akoha (1980) avec le pronominal personnel complément (ppc) –é "lui", dans les conditions et selon les règles de l'harmonie vocalique. On distinguera toutes fois les deux cas suivants de changements.

6) /tó tón yóló è/⇒/ tó tón yóló è/ "Son père l'a appelé"

- 7) /nó tón wǎ kpálá è/ ⇒ / nó tón wǎ kpálè è/ "Sa mère est venue le chercher"
- 8) /fofó tón wè só nù è/ ⇒ / fofó tón wè só ní í/ "C'est son frère aîné qui le lui a confié "



Tout point situé avant ce moment d'énonciation est antérieur à celui-ci. Il sera donc considéré comme temps du passé. De la même façon, tout point situé après le moment d'énonciation sera perçu comme temps du futur.

✓ **Le temps présent**

Le temps présent correspond au moment d'énonciation. C'est-à-dire la coïncidence du temps de la situation, de l'événement et du moment présent. L'axe temporel identifie le moment présent comme un point dans le temps sur cet axe et la signification de base du temps présent et ainsi la localisation d'une situation, d'un événement sur ce point là. Il est insaisissable. Il indique un événement ou un état de choses contemporaines de l'acte d'énonciation, et ce procès est présenté comme vrai par le locuteur au moment de l'énonciation.

Un énoncé au présent étendu, toujours centré sur le point d'énonciation, occupe un espace de temps plus ou moins large en fonction du sens lexical du verbe, du procès dénoté et des indicateurs temporels.

Un énoncé au présent peut évoquer l'aspect itératif avec un complément de temps approprié.

Un énoncé au présent est dit permanent quand il occupe un espace de temps très large, englobant le passé et l'avenir. Cette valeur omni temporelle (ou panchronique) se rencontre dans les définitions, les vérités générales, les maximes, les morales.

Le présent est particulièrement utilisé pour exprimer des états et procès qui se tiennent au moment présent, mais qui commencent avant le moment présent et qui peuvent bien continuer au-delà du moment présent. C'est le cas des exemples suivants: "*The Eiffel tower stands in Paris*" et

“*the author is working on chapter two*”. Dans chacun de ces exemples, il est évident que la situation se tient au moment présent, mais ce n’est pas le cas quand la situation est seulement limitée au moment présent. Ceci rappelle le débat sur le temps présent. Il est relativement rare pour une situation de coïncider exactement avec le moment présent. Seul un point dans le temps est exactement proportionné au moment présent. Dans plusieurs langues, le temps présent est utilisé également pour exprimer l’habituel comme en Anglais “John goes to Work at eight o’clock”.

Le temps présent exprime assurément des actions qui se déroulent au moment où l’on parle. C’est donc par excellence le temps de l’énonciation du discours et du discours direct.

Par ailleurs, le présent exprime des considérations générales, vraies à toutes les époques, en cela, on le trouve dans les définitions, les dictons, les proverbes et dans certaines expressions figées qui ne varient pas dans le temps. Le présent est un temps de référence, c’est par rapport à lui que se tiennent le passé et le futur.

✓ **Le temps passé**

La démarche de Comrie (1985) situe le passé par rapport à un point situé sur l’axe temporel et le considère comme point de référence. En se référant à l’axe temporel, le temps passé se repère par rapport à une situation à gauche du point du moment présent. La signification du temps passé et la localisation d’une situation dans le temps antérieur au moment présent. Il faut retenir que le temps passé repère simplement la situation antérieure au moment présent et ne précise en aucun cas si la situation passée occupe juste un seul point antérieur au moment présent ou une

longue période antérieure au moment présent ou encore la totalité du temps antérieur au moment présent.

✓ **Le temps futur**

La démarche de Comrie (1985) situe le futur par rapport à un point sur l'axe temporel et le considère comme référence au temps de l'énonciation. En se référant à l'axe temporel, le temps futur est défini comme le repérage d'une situation dans le temps postérieur au moment présent sur l'axe temporel. Il est perçu comme une localisation temporelle subséquente au temps présent. Nous verrons dans les sections qui vont suivre, à travers les exemples que ce temps est exprimé à travers une marque formelle qui précède la forme du verbe. Le temps futur est utilisé pour exprimer des actions non encore réalisées qui se situent dans l'avenir.

Toutefois il faut reconnaître qu'il serait superflu de parler de temps et de ne pas considérer l'aspect. En effet, selon Dubois (1972), l'aspect est l'expression linguistique d'un processus saisi de manière globale dans son déroulement, soit sous l'angle de sa durée (duratif ; non duratif), soit sous celui de son achèvement (accompli ; inaccompli), soit sous celui de son aboutissement (perfectif ; imperfectif) etc. « L'aspect porte fondamentalement sur la manière dont se présente le verbe lui-même dans sa fonction de prédicat » (Cohen, 1989: 42). Autrement dit, l'aspect est un trait grammatical associé au prédicat, indiquant la façon dont le procès ou l'état exprimé par le verbe est envisagé du point de vue de son développement (commencement, déroulement, achèvement, évolution globale ou au contraire moment précis de cette évolution, etc.). Selon les

termes de Paul Imbs, le procès est envisagé sous l'angle de son déroulement interne, au contraire du temps, qui donne une indication sur le procès d'un point de vue extérieur à ce dernier. Le concept d'aspect a été importé dans les langues occidentales à partir de la grammaire des langues slaves et le mot « aspect » lui-même est une traduction du russe « вид » (vid). Toutefois, l'aspect tel qu'il existe en russe par exemple ne recouvre pas forcément ce qu'on peut entendre par ce terme dans le cadre de l'étude d'autres langues. C'est pourquoi les équivalences du perfectif russe aux temps ou aspects français sont peu sûres. Ainsi, les aspects sont nommés par des termes parfois trompeurs et il convient d'être prudent, notamment à cause des « faux-amis » dans les traductions. La notion de déroulement interne de Paul Imbs se retrouve, sous d'autres termes, dans de nombreuses définitions. Oswald Ducrot (1972) propose cette définition : «Les indications d'aspect sont toujours intérieures au prédicat. Le prédicat comporte en effet, non seulement l'idée d'une certaine qualité ou d'une certaine action ("être bleu", "venir dîner"), mais aussi l'idée d'un certain mode de manifestation dans le temps de cette action ou de cette qualité, l'indication de la façon dont elles remplissent la période concernée par l'énonciation : c'est là ce qu'on appelle l'aspect»

Bien qu'il semble assez difficile de faire une nette différence entre le temps et l'aspect, on peut retenir néanmoins que l'aspect donne une indication par rapport au moment où le procès a lieu, et non par rapport au moment où l'on parle (sinon l'aspect se confondrait avec le temps). En d'autres termes, alors que le temps indique où se situe le procès dans le temps par rapport à l'acte d'énonciation, l'aspect renseigne sur sa

progression et son évolution. Selon les termes de Paul Imbs, le procès est envisagé sous l'angle de son déroulement interne. Par ailleurs, d'une façon générale, l'aspect et la chronologie sont de fait souvent liés sémantiquement.

### **2-1-2- La notion de construction de verbes en série**

Les termes de « construction sérielles verbales » ou « construction de verbes en série » (CVS) ont été appliqués à des constructions relativement diverses. La plupart des définitions parlent d'une suite de verbes ou de syntagmes verbaux (Bisang, 1995 :138) qui partagent les mêmes informations de temps, d'aspect, de modalités ou de polarité (Déchaine, 1993 : 799), (Lord, 1993 : 1), (Comrie, 1995 : 25), (Durie, 1997 : 291) ou encore d'une suite de verbe décrivant un évènement unique.

Selon Vittrant (2006 : 4), une construction de verbes en série (CVS) est une séquence de verbes qui ne sont syntaxiquement ni coordonnés ni subordonnés. Elle a d'autre part, la forme de surface d'un syntagme à verbe unique.

Tossa (2008 : 54) définit le phénomène linguistique de "Séries verbales" comme des constructions syntaxiques dans lesquelles deux ou plusieurs verbes sont juxtaposés avec ou sans flexions pour exprimer un seul procès. Dans la même veine, Delplanque (1998 :2) traite la série verbale comme un « syntagme verbal » prédicat unique assumé par deux verbes. Pour lui, l'effet de série d'une importance excessive accordée,

dans la littérature, à la présence ou à l'absence de morphèmes connecteurs entre les deux verbes qui la constituent.

Hyman (1975 : 136), quant- à lui, parlant du phénomène, se réfère à des verbes qui se suivent, mais qui ne sont pas explicitement marqués comme coordonnés ou subordonnés l'un à l'autre. Cependant, il faut préciser que cette tendance est contredite par les faits observés dans certaines langues voltaïques comme le mooré (Bendor-Samuel, 1997 : 159-160) où les verbes en série sont obligatoirement reliés par un morphème connectif.

Pour Frawley (1992 : 234), la série verbale est définie de façon générale comme une construction syntaxique dans laquelle plusieurs verbes sont accolés en séquences mais se comportent comme une seule unité verbale. Westermann, (1930) ajoute que du point de vue sémantique, elles renvoient à un événement unique.

Les CVS constituent un phénomène caractéristique de plusieurs familles de langues d'Afrique de l'Ouest (langue akan, langue gbè) et sont présentes dans les langues de plusieurs régions du monde (chinois ; coréen ; thaï ; langues de la Nouvelle-Guinée ; ainsi que des parlers créoles (Takassi et Noyau, 2011).

## **Chapitre III : Caractéristiques générales des CVS**

### **3-1- Critères d'identification des CVS**

D'après Durie (1997 : 290-291), les CVS, indépendamment de la langue dans laquelle elles apparaissent, sont caractérisables par des propriétés sémantiques, morphosyntaxiques et phonologique suivantes :

- Une CVS décrit ce qui correspond conceptuellement à un événement unique.
- Les verbes d'une CVS partagent les informations de temps, d'aspect, de modalité et de polarité.
- Les verbes de la CVS ont au moins un argument en commun et ne peuvent avoir qu'un seul sujet.
- Aucun des verbes de la CVS n'appartient à une proposition subordonnée, c'est-à-dire qu'aucun des verbes de la CVS ne peut servir de complément syntaxique à un autre verbe de la série.
- L'intonation de la CVS est celle d'une proposition unique.
- L'étude diachronique de ces séries de verbes fait apparaître une forte tendance des CVS à la lexicalisation ou à la grammaticalisation.

Aikhenvald (1999 : 470) précise que les CVS peuvent posséder toutes ou une partie de ces caractéristiques. Aucune de ces propriétés n'est donc définitoire en soi. Il faut faire remarquer que la sérialisation verbale ou CVS est loin d'être un phénomène uniforme.

### 3-2- Les différents types de CVS

On distingue généralement deux classes de CVS dans les langues, même si le contenu de celles-ci, c'est-à-dire la répartition des différentes sous-catégories CVS relevées, ne coïncide pas exactement d'un auteur à l'autre.

Notre catégorisation des CVS sera basée sur celle proposée par Aikhenvald et Dixon (2001).

#### 3-2-1- Les CVS symétriques

- La première caractéristique des CVS symétriques est que d'une part, les verbes qui la composent sont choisis parmi des classes de verbes ouvertes sans contraintes grammaticales ou sémantiques. *Symmetrical serial constructions are the ones in which all verbs come from a large s open class (Aikhenvald, 1999:472)*
- Ensuite, les CVS symétriques font référence à plusieurs événements intimement liés, vus comme des parties d'un événement plus global (Aikhenvald 1999, 472-473, 480). Durie (1997: 372), apporte une précision et parle d'« unitary-event type » ou de « stereo-typical schema for event-types », c'est-à dire des événements ou des procès exprimés par une CVS dont les verbes présentent une certaine cohésion sémantique.
- Par ailleurs, l'ordre des événements dans les CVS est généralement iconique, c'est-à-dire qu'il reflète l'ordre temporel des événements (Lord, 1993 :273), (Durie, 1997 :330, 339), (Aikhenvald, 1999 : 480). C'est ce que Lord précise en ces termes :

« *Within a serial verb construction, the order of verbs. The action, event or state named by the first verb typically precedes that of second verb, insofar as the two are separable pragmatically. In many languages, the verbs in a serial construction tend to refer to sub-parts or aspects of a single overall event, and the second verb phrase is typically a further development, result or goal of the first verb phrase* » (Lord, 1993: 237).

- Un autre point important concerne le type de procès pouvant être décrit par une CVS dans les langues qui en possèdent.

Dans l'approche proposée par Durie (1997 : 321), l'unicité sémantique de la CVS (« unitar-event »), c'est-à-dire le fait que la suite de verbes soit conçue et conceptualisée par les locuteurs comme un événement unique, reçoit deux explications. Celles-ci, l'une cognitive l'autre culturelle, permettent de rendre compte des tendances universelles et des différences que l'on trouve dans le choix des procès décrits par les CVS.

Certaines constances dans le choix de ces procès s'expliquent par la similitude des expériences humaines faites indépendamment de la communauté d'appartenance des locuteurs (Durie, 1997 :321). Il est donc courant de trouver dans les langues possédant des CVS le découpage du procès « emporter (quelque chose) » en deux sous-parties analysables en « prendre » + « aller » comme c'est le cas en thaï, en chinois-mandarin, en japonais (Matisoff, 1991 : 439) ou encore en fongbè comme le montre Tossa (2008) dans les phrase ci-dessous.

9) kòkú wá yì zé vî ò mlanyĩ ***Koku est allé faire coucher l'enfant***

*/Kokou/ venir/ aller/ prendre/ enfant/ dét/ coucher/*

10) kòkú zé àgàsá ó yì àxì mè ***Kokou emporte le crabe au marché/***

*/Kokou/ prendre/ crabe/ aller/ marché/ dans/*

### 3-2-2- Les CVS asymétriques

La première caractéristique des CVS asymétriques est l'appartenance à une classe restreinte de l'un des verbes de la série (Aikhenvald, 1999 : 492).

Une autre caractéristique importante de ces CVS asymétriques est le changement de sens de certains éléments de la construction. En effet, que l'on parle de CVS asymétriques directionnelles (Bisang, 1996 : 149) ou déictique (Givó, 1991 :83), de CVS asymétriques résultatives, causatives, etc, toutes contiennent un verbe à sens plein et un ou plusieurs autre (s) verbe (s) dont le sens a évolué. Cette évolution sémantique, qui se traduit souvent par une perte de substance sémantique est par ailleurs une caractéristique importante du processus de grammaticalisation.

De nombreux linguistes ont d'ailleurs noté l'existence d'une relation entre le phénomène des constructions de verbes en série et le processus de grammaticalisation : les CVS aboutissent souvent à la grammaticalisation de certains éléments de la chaîne verbale. En d'autres termes, il est généralement admis que les CVS sont à l'origine d'un certain nombre de grammaticalisation verbale, c'est-à-dire qu'elles ont donné naissance à des auxiliaires et affixes verbaux (Delancey, 1991 :3) ; (Givón, 1991 :118) ; (Lord, 1993 :3)

- A la différence des CVS symétriques, l'ordre des verbes n'est pas nécessairement iconique dans ce type de CVS quoi qu'il soit pertinent dans le cas des CVS causatives, résultatives ou instrumentales (Durie, 1997 : 330-33) ; en effet, dans ces dernières, chaque sous-événement dépend de la réalisation du précédent.
- La classe des CVS asymétriques étant plus hétérogène sémantiquement et plus large que la précédente, de nombreux auteurs ont recours à une sous-catégorisation, qu'ils basent sur des critères sémantiques.

### **3-3- Les formes de CVS en fongbè**

En fongbè comme dans beaucoup d'autres langues, pour obtenir des séries verbales, il faut nécessairement combiner au moins deux verbes entre eux. Dans la langue, certains verbes servent essentiellement de base pour la construction des séries verbales. En effet, au nombre de ces verbes, da Cruz (1993) a pu identifier essentiellement deux dont :

Le verbe "**só**" qui signifie "prendre" qui peut s'ajouter à d'autres verbes pour exprimer une seule action.

- Le verbe "**hèn**" qui signifie "tenir" qui joue aussi un grand rôle dans la construction des séries verbales en fongbè.

Dans le présent travail, nous allons nous focaliser sur ces deux verbes pour mener notre analyse.

Il est tout de même important de préciser que ce n'est pas uniquement ces deux verbes qu'on retrouve dans le paradigme des constructions sérielles ; il y a également le verbe **kplá** 'accompagner'

par exemple, qui apparaît dans le même paradigme des constructions sérielles, ainsi que l'illustre l'exemple suivant :

11) a) kòkú só vì lé yì wémáxò mè

/koku/ accompagner/ enfant pl/ aller/ école/ dans/

*'koku a conduit les enfants à l'école'*

11) b) kòkú kplá vì lé yì wémáxò mè

/koku/ accompagner/ enfant pl/ aller/ école/ dans/

*'koku a conduit les enfants à l'école'*

### **3-4- La place des verbes "só" et "hèn" dans les constructions de series verbales en fongbè**

da Cruz (1993) montre que les propriétés distributionnelles et sémantiques de só 'prendre' et de hèn 'tenir' dans les constructions sérielles ne sont pas les mêmes. Pour lui, les deux verbes n'apparaissent pas toujours dans la même position. En effet, il explique que le verbe só 'prendre' a une spécificité sémantique. Il implique la volition ou le contrôle du sujet qui ne peut être qu'un NP animé ou un NP habilité à contrôler, comme les forces naturelles par exemple. S'agissant de hèn 'tenir', l'auteur soutient qu'il n'est pas marqué pour la volition ou le contrôle. Il implique avant tout une participation non consciente du sujet à la réalisation de l'événement. Aussi, montre-t-il que só 'prendre' et hèn 'tenir' n'ont pas la même distribution. só se combine avec les verbes de changement de

possession et changement d'état, En ce qui concerne hèn 'tenir', l'auteur a soutenu que, dans les constructions sérielles, ce verbe implique une participation non consciente du sujet à la réalisation de l'événement; ici, on ne note donc pas l'obligation pour le sujet d'être un NP animé ou un NP habilité à contrôler. Hèn 'tenir' ne se combine qu'avec des verbes qui entrent dans les alternances causatives/inchoatives.

A travers des classes de verbes, l'auteur a pu donner des exemples bien précis, il a établi des différences qu'on note dans leur utilisation respective. Nous présentons ici la synthèse de ce travail.

### **Les verbes de mouvement**

12) kòkú só wèmá le yì àxì mé.

/koku/ prendre/ livre/ pl/ aller/ marcher/ dans/

*'koku a emporté les livres au marché'*

Ici, só 'prendre' se combine avec yì 'aller' qui est un verbe de mouvement ; dans l'interprétation que l'auteur retient, kòkú apparaît comme le causeur du déplacement des livres.

13) kòkú só gbè yì jí

/koku/ prendre/ voix/ aller/ en/ haut/

*'koku a élevé la voix'*

Avec cette phrase, on pourrait parler de déplacement de la voix de kòkú d'un niveau bas à un niveau plus haut.

14) kòkú só mótò ó byó xwé ó gbè

/koku/ prendre/ voiture/ dét/ entrer/ maison/ dans/

**'koku a fait entrer la voiture à la maison'**

Dans cette phrase, só 'prendre' se combine avec byó 'entre' qui est un verbe de mouvement ; ici également, dans l'interprétation, d'après l'auteur kòkú apparaît comme le causeur du déplacement de la voiture.

15) kòkú só gbà ó wá xwé gbè ;

/koku/ prendre/ caisse/ dét/ venir/ maison/ dans /

**'Koku a apporté la caisse à la maison.'**

Ici, c'est wá 'venir', un verbe de mouvement, qui se combine avec só 'prendre' ; l'interprétation de la phrase a conduit aux mêmes constats que ceux qui ont été faits dans les phrases précédentes. C'est kókú qui a été l'auteur du transport de la caisse à la maison.

### **Les verbes de changement de possession**

16) kòkú só sákì ná vì ó

/koku/ prendre/ sac/ dét/ donner/ enfant/ dét/

**'koku a donné le sac à l'enfant'**

kòkú, le responsable de l'action, a peut-être tendu le sac à l'enfant, et là on dira qu'il y a eu changement de lieu du sac, ou bien il a demandé, a

l'enfant de se déplacer pour aller/venir chercher cet objet. Ce qui est important ici, c'est qu'il y a eu changement de possession.

17) kòkú só mótò ó sà nú Asíba.

/koku/ prendre/ voiture/ dét/ vendre/ à /Asiba /

**'koku a vendu la voiture à Asiba'**

kòkú est responsable de l'événement ; ici également, il y a eu changement de possession ; la voiture est devenue la propriété de l'acheteur.

18) kòkú só xwé xáyà nú Asíba.

/koku/ prendre/ maison/ dét/ louer/ à/Asiba/

**'koku a loué la maison à Asiba'**

Ce qui caractérise cette phrase, c'est le changement de possession ; il n'y a pas eu changement de lieu de la maison. Si dans la plupart des cas, le locataire se déplace pour aller/venir occuper la maison, il existe des circonstances dans lesquelles le changement de lieu n'a pas lieu ; ici on a affaire à un changement de possession provisoire.

19) kòkú só gàn ó xó

/koku/ prendre/ montre/ dét/ acheter/

**'koku a acheté la montre'**

Ici également, ce qui est essentiel, c'est le changement de possession ; rien ne nous oblige à dire qu'il y a toujours déplacement chaque fois qu'on achète quelque chose.

20) kòkú só àvó ó xélé Asíba.

/koku/ prendre/ pagne/ dét/ montrer/ Asiba/

**'koku a montré le pagne à Asiba'**

Dans cette phrase, kòkú est responsable de l'action qui a conduit à rendre visible le pagne. Ce qui est important ici, c'est la possibilité de considérer que l'objet montré est devenu possession de la vision de Asíbá ; c'est la raison pour laquelle xélé 'montrer' est classé dans le groupe des verbes de changement de possession. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que, dans certains cas, il y a eu changement de lieu de l'objet montré ; parfois, on peut noter un changement de lieu de kòkú et/ou un changement de lieu de ce qui couvrait le pagne.

21) kòkú só àfòkpà lé hwálá.

/koku/ prendre/ chaussure/ pl/ cacher/

***'koku a caché les chaussures'***

Ici également, le responsabilité de kòkú est engagé dans la dissimulation des chaussure ; ou bien ce sont les chaussures qui ont connu un changement de lieu, ou bien kòkú s'est déplacé, ou bien encore on a dû changer de lieu à kòkú, ce qui a permis de rendre invisibles les chaussures ; ce qui est important ici aussi, c'est que l'objet caché n'est plus possession de la vision d'un tiers, Asíbá par exemple.

22) kòkú só zùn ó sá wũ.

/koku/ prendre/ injure/ dét/ oindre/ corps/

***'koku a fermé les yeux sur l'injure'***

Ici, kòkú n'a pas laissé l'injure l'indisposer, il lui a donné une autre interprétation ; on peut donc considérer qu'il l'a déplacée de son contexte habituel, où l'injure était relativement contrôlée par celui qui injurie, pour s'en oindre le corps ; et c'est cette dernière raison qui nous amène à

proposer de considérer ce verbe comme exprimant un changement de possession.

**Les verbes de changement d'état**

23) kòkú só àyìkún ó dà.

/koku/ prendre/ haricot/ dét/ préparer/

***'koku a préparé (fait cuire) le haricot'***

Il ressort de cette phrase que, grâce aux dispositions prises par kòkú, le haricot a atteint le degré de cuisson ; nous supposons donc qu'il a été affecté physiquement.

24) kòkú só kòkló ó hù

/koku/ prendre/ poulet/ dét/ tuer/

***'koku a tué le poulet'***

Ici, il est possible de dire, par son geste, kòkú a fait passer le poulet de la vie à la mort ; ici, nous parlons donc de changement d'état.

25) kòkú só mèsì tón lé sù.

/koku/ prendre/ enseignant/ ses/ pl/ grandir/

***'koku a honoré ses enseignants'***

Avec cette phrase, on peut dire que les enseignants ont été touchés psychologiquement par le geste ou les résultats de Kòkú ; on n'exclura pas certains effets physiques ; ce qu'il est important de retenir ici, c'est le changement d'état des enseignants.

26) kòkú só àhàn ó nú

/koku/ prendre/ boisson/ dét/ boire/

***'koku a bu la boisson'***

Avec cette phrase, on peut dire que kòkú est responsable du fait que l'eau est allée dans son tube digestif, elle a donc connu un changement de lieu ; ce qui nous paraît important, c'est que l'eau a connu un changement physique, son apparence dans le tube digestif n'étant pas identique à celle qu'elle avait avant d'être bue ; et c'est la raison pour laquelle nous proposons d'interpréter nú "boire" comme un verbe de changement d'état.

27) kòkú só làn ó dú

/koku/ prendre/ viande/ dét/ manger/

**'koku a mangé la viande'**

Ici on peut dire que par son action kòkú a causé un changement de lieu de la viande ; mais ce qui est fondamental, c'est que par mastication, kòkú a aussi causé un changement physique de cet aliment ; nous interprétons dú 'manger' comme un verbe de changement d'état.

28) kòkú só nyónú ó dà.

/koku/ prendre/ féminin/ dét/épouser/

**'koku a épousé la femme'**

Dans cette phrase, le geste de kòkú a changé l'état civil de la femme ; il peut-être changement de lieu de l'épouse ou de l'époux ; le plus important cependant, c'est le changement du statut social de cette femme ; on pourra donc parler de verbe de changement d'état.

En définitive, du point de vue de l'auteur, la présence de só 'prendre' dans la série verbale détermine la lecture volitive de l'événement. só 'prendre' annule l'ambiguïté dont certains verbes du

paradigme V2 sont l'objet par rapport à la présence ou à l'absence de la volition ou du contrôle chez le sujet.

### **Les series verbales avec hèn 'tenir'**

Hèn 'tenir' ne se combine pas exactement avec les mêmes verbes que só 'prendre'. Pour déterminer les verbes avec lesquels il se combine spécifiquement, l'auteur a inséré Hèn 'tenir' dans tous les contextes où só 'prendre' a pu apparaître.

### **Les verbes de mouvement**

Selon l'auteur, hèn 'tenir' ne se combine qu'avec un nombre réduit de cette classe de verbes. En effet, comme só 'prendre', hèn 'tenir' se combine seulement avec trois verbes dont : yi 'aller' byó et wá. A titre illustratif, on peut retenir avec l'auteur ce qui suit :

29) kòkú hèn wɛmà lɛ yì àxì me

/koku/ tenir/ livre/ pl/ aller/ marcher/ dans/

*'koku est allé au marché avec les livres'*

30) kòkú hèn móto ó byó xwɛ gbè

/koku/ tenir/ voiture/ dét/ entrer/ maison/ dans/

*'koku est entré à la maison avec la voiture'*

31) kòkú hèn gbá ó wá xwé gbè

/koku/ tenir/ caisse/dét/ venir/ maison/ dans/

*'koku est venu à la maison avec la caisse'*

Dans trois énoncés, da Cruz conclut que kòkú apparaît comme ayant participé inconsciemment ou non dans les trois actions en questions.

### Les verbes de possession d'état

Selon les résultats auxquels l'auteur est parvenu, hèn 'tenir' ne se combine à aucun verbe appartenant à cette catégorie.

### Les verbes de changement d'état

Après avoir combiné hèn "tenir" à tous les verbes que l'auteur a retenus appartenant à cette classe, il arrive à la conclusion selon laquelle hèn "tenir" ne se combine qu'avec un seul des verbes de cette classe qu'on retrouve avec só "prendre" notamment gbà "casser" comme le montre l'exemple ci-dessous.

32) kòkú hèn kɔfù ɔ gbà

/koku/ tenir/ verre/ dét/casser/

***'koku a cassé le verre'***

Dans cet énoncé, il ressort selon l'auteur que l'intégrité de ce verre a été touchée; il est très difficile de considérer que le verre est devenu une autre forme de verre; la différence avec la combinaison dans laquelle só "prendre" apparaît, c'est qu'ici, kòkú a participé à la réalisation de l'événement de façon inconsciente ou non volontaire.

Par ailleurs, on note que hèn 'tenir' peut se combiner aussi avec d'autres verbes qui ne retrouvent pas avec só 'prendre' ; c'est ainsi qu'on a :

33) kòkú hèn keké ɔ gblé

/koku/ tenir/ bicyclette/dét/gâter/

***'koku a endommagé la bicyclette'***

Dans une phrase comme celle-ci, kòkú a contribué consciemment ou inconsciemment à l'apparition du nouvel état de la bicyclette. Le caractère accidentel de l'événement est prépondérant, même si on ne peut pas exclure

complètement des circonstances dans lesquelles kòkú l'aurait volontairement causé. Gblé "gâter", un verbe de changement d'état, ne se combine pas avec só 'prendre'.

34) kòkú hèn gàn ó bú

/koku/ tenir/ montre/ dét/perdre/

***'Koku a perdu la montre'***

Dans cette phrase, il est évident selon l'auteur que la perte de la montre est purement accidentelle; ce verbe qui a une composante non volitive ne peut être combiné avec só 'prendre'; nous considérons bú 'perdre' comme un verbe de changement de lieu, et dans le contexte actuel, nous le rangerons dans la classe des verbes de mouvement.

En résumé, à en croire aux conclusions présentées dans l'article, on retient qu'en contexte de sérialisation, hèn "tenir" se combine avec des verbes de mouvement yì 'aller', byó 'entrer', wá 'venir' bú 'perdre' et des verbes de changement d'état gbà 'casser', gblé 'gâter'.

## **Chapitre IV : Les temps présent passé et futur dans les séries verbales en fongbè.**

Sur le modèle des différentes théories de classification sémantique des verbes, les verbes du fongbè sont classés en deux grandes catégories :

- La classe des verbes "accomplis"
- la classe des verbes "inaccomplis"

### **4-1- Les séries verbales avec la classe des verbes "accomplis" en fongbè**

Comme nous l'avons montré plus haut dans le cadre théorique, avec les verbes "accomplis" la situation se présente à trois niveaux :

- ✓ Existence des limites vraisemblables; le début ou l'entrée dans l'action et la fin ou la sortie de l'action. On a affaire ici à des limites qui doivent être logiquement considérées; limites qui ne se présentent pas comme inhérentes à la signification du verbe mais plutôt comme des limites vraisemblables ou possibles. Puisque les verbes de cette classe expriment des processus, il est logique que, quand ils apparaissent dans un texte, ils doivent avoir une fois commencé et doivent une fois finir dans le temps.
- ✓ L'atteinte de l'objectif est résolument fixée et constitue la caractéristique forte de cette classe de verbes; l'accomplissement de "l'état des choses" est canalisé dans le lexème verbal de base et sera effectif à la fin du processus.
- ✓ Dans le lexème verbal de base, seul la fin de "l'état des choses" est canalisée. La situation existante ne peut pas être appréhendée

comme phase précédente. Le passage de la situation finale est un élément sémantique essentiellement obligatoire.

En définitive, les verbes "accomplis" expriment des réalités qui ne peuvent qu'être interprétées comme antérieures au moment de l'énonciation. C'est ce que nous allons constater avec les verbes ci-dessous dont la liste est loin d'être exhaustive.

<u>Fongbè</u>	<u>Français</u>	<u>Fongbè</u>	<u>Français</u>
jó	remettre	xélé	montrer
wá	venir	hwálá	cacher
dó	planter	sá	oindre
nyì gbé	jeter (dehors)	kè	entrouvrir
kplá	accrocher	xò	acheter
zín	appuyer	dà	préparer
kón ny(ì) àyí	verser à terre	xíyá	étendre au soleil
kpé	joindre	sù	grandir
yì	partir	su	fermer
ná	donner	nú	boire
sà	vendre	dù	manger

Hounnou (2012) considère ces verbes comme appartenant à la classe des verbes "accomplis" au regard de leur contenu sémantique qui

renvoie à l'idée de l'aspect accompli du verbe ou encore de l'action que ces verbes exprimeront. En effet, chacun de ces verbes présente les trois niveaux que nous avons exposés ci-dessus au début de ce chapitre IV de notre travail.

#### 4-2- L'interprétation du temps passé dans les séries verbales

Déchainé (1991) affirme que « ni le contexte, ni un adverbe temporel n'est requis pour la lecture des phrases en fongbè ». Dans un travail antérieur, nous avons aussi montré qu'avec les verbes ordinaires, l'interprétation du temps en fongbè découle du type de verbe utilisé. Avolonto (1992) tire la conclusion selon laquelle, les verbes qui se traduisent au passé sont ceux qui ont dans leur sémantique une lecture non dynamique.

Nous verrons à travers l'étude comparée ci-dessous que dans les séries verbales, l'interprétation du temps passé est la même que pour les verbes ordinaires. En effet, les verbes dits accomplis associés aux verbes de base só et hèn (selon le contexte) permettent d'obtenir des séries verbales dont l'action est systématiquement renvoyée au temps passé.

#### **Etude comparée des verbes ordinaires et séries verbales**

##### **Enoncés à verbes ordinaires**

35) kòkú wà kpó kéké kpó

/kokou / arriver/ moto/ avec/ /koku/ prendre/crabe/ pl/ aller/ marcher/ dans/

*'kokou est arrivé avec une moto' 'koku a emporté les crabes au marché'*

##### **Enoncés à séries verbales**

kòkú só àsón lé yì àxi mè

Dans ces deux exemples, on constate d'une part que kokou est venu avec une moto. C'est-à-dire que l'action est déjà arrivée à terme. Kokou est déjà à destination. Il n'est pas en train de venir. D'autre part, les crabes ne sont plus à l'endroit où Kokou les a trouvés puisqu'il est parti avec eux. En d'autres termes, les crabes ont quitté un point A pour un point B. Dans l'un ou dans l'autre cas, l'action a commencé et a pris fin dans le temps. L'action est donc interprétée au temps passé.

**Enoncés à verbes ordinaires      Enoncés à séries verbales**

36) kòkú wázó xà tó tón

kòkú só vì lé wá xwégbè

*/kokou / travailler/avec/père/son/ /koku/ prendre/ enfant/ pl/ venir/maison/*

***'kokou a travaillé avec son père'      'kokou a amené les enfants à la maison'***

Ici, on constate d'un côté que Kokou a travaillé avec son père. Le processus sur l'axe temporel ne peut se situer ni au moment d'énonciation ni dans l'avenir. Puisque l'action est accomplie. Le travail que Kokou a effectué avec son père a pris fin dans le temps. De l'autre côté, dans le second exemple, on s'aperçoit que les enfants que Kokou a ramenés à la maison ont bien quitté le lieu où ils étaient pour la maison. Les enfants étant donc déjà à destination, cette action ne peut qu'être située sur l'axe temporel de la même façon que les exemples précédents. L'action a commencé et a pris fin à partir du moment où les enfants ont franchi le seuil de la maison.

37) kòkú gbà xó ó

kòkú só àvò lé hwálá

*kokou/démolir/maison/aor/*

*/koku/ prendre/ pagne/ pl/cacher/*

***‘kokou a démoli la maison’***

***‘koku a caché les pagnes’***

De la même manière, c’est le temps passé qui est toujours interprété dans chacun de ces deux exemples. La cause en est simple, dans chacune des actions, Kokou a fini de réaliser ce qu’il fait comme action. En effet, d’une part on voit que la maison est démolie. Le processus est donc arrivé à destination, puisque la démolition totale serait constatée dans ce cas de figure. D’autre part, on constate aussi que Kokou a caché des pagnes. Ces pagnes ne sont donc plus à la portée de la vue. Ceci implique donc qu’il a fini de les cacher. Ces deux actions sont systématiquement interprétées au temps passé.

38) kòkú xò m̀to

kòkú só sàkí ó wá

*/kokou / acheter/ voiture/*

*/koku/ prendre/ sac/ venir/*

***‘kokou a acheté une voiture’***

***‘koku a apporté le sac’***

39) kòkú xwà xwégbè

kòkú só kófù lé yì

*/kòkú /sarcler/ maison/*

*/koku/ prendre/ verre/ pl/ aller/*

***‘koku a sarclé la maison’***

***‘koku a emporté les verres’***

Dans ces quatre exemples, le constat est le même. Toutes les actions ont le caractère accompli.

A partir de ces différents exemples, on peut confirmer que le temps passé s’obtient avec la classe des verbes accomplis. Que l’énoncé soit

construit avec des verbes ordinaires ou des séries verbales, c'est toujours le temps passé qui est interprété.

4-3- Les séries verbales avec la classe des verbes "inaccomplis" en fongbè

Comme Avolonto (1992) et Hounnou (2012) l'ont montré, ces verbes dont le contenu sémantique présente ni un début ni une fin sont appelés verbes inaccomplis. Selon Sasse (1991), la classe des verbes inaccomplis renvoie aux verbes dont 'l'état des choses' est statif. C'est-à-dire que 'l'état des choses' au niveau de ces verbes est considéré comme seulement des situations qui n'établissent aucun rapport par rapport à leurs limites. Dans cette même classe, on note aussi les verbes reconnus dans la littérature sous le vocable de 'verbes statifs' tels que 'être rouge', 'être noire', etc. On y retrouve aussi des verbes exprimant l'émotion tels que : 'aimer', 'sentir'.

<u>Fongbè</u>	<u>Français</u>	<u>Fongbè</u>	<u>Français</u>
tùn	savoir	wì	être noir
bà	souhaiter	jáwé	être en train de venir
nyí wǎnnú	aimer	dó	être
dótékpòn	attendre	dò	avoir
gbé wǎnnu	détester	cíqɔ	sembler
módóná	comprendre	croire	dínú
kpín	être (peser) lourd	dè	exister

*mínyá*

*être clair*

*vò*

*être à l'aise*

Dans un travail précédent, nous avons montré que les verbes appartenant à la classe des verbes inaccomplis dans les énoncés renvoient à une interprétation du temps présent. Autrement dit, dans les phrases à construction ordinaire, l'action est toujours en cours de réalisation ce qui lui confère donc le caractère inaccompli. Dans le présent travail, nous allons montrer que les verbes appartenant à cette classe sémantique utilisée dans les constructions sérielles ne respectent plus cette réalité. En effet, dans les séries verbales, aucun des verbes de la classe des verbes "inaccomplis" ne renvoie à l'interprétation du temps présent. Nous allons tirer la conclusion après les illustrations ci-dessous que le fongbè n'autorise pas le temps présent dans les énoncés issus des séries verbales. Considérons les phrases ci-après et analysons le comportement syntaxique et grammatical des verbes de cette classe. Nous voyons qu'aucune de ces constructions de séries verbales n'est ni sémantiquement ni grammaticalement encore moins syntaxiquement correctes.

Dans les exemples suivants, nous allons opposer des énoncés comportant des verbes ordinaires à ceux comportant des séries verbales. Nous allons constater que dans les énoncés comportant des verbes ordinaires, l'interprétation du temps présent est plausible alors que dans les énoncés comportant des séries verbales, il n'est pas possible d'obtenir le temps présent.

**Enoncés à verbes ordinaires**

40) kòkú òjì nù

/koku/ croire/ chose/

**'koku croit en Dieu'**

**Enoncés à séries verbales**

koku só/ hèn òjì nù

/kòkú/ prendre/ croire/ chose/

**\* 'koku prend croit en Dieu'**

Dans ces deux exemples, comme nous pouvons le constater l'énoncé comportant un verbe ordinaire est interprétable au temps présent puisque koku au moment d'énonciation continue de croire en Dieu. L'action continue d'exister. Alors que dans l'énoncé comportant la série verbale, le même verbe òjì (croire) mis dans un contexte de série verbale ne donne plus l'interprétation du présent. En effet, l'énoncé só/hèn òjì nù (prende croit en Dieu) n'existe pas ni en fongbè ni en français. L'énoncé n'est pas correct.

**Enoncés à verbes ordinaires**

41) kòkú dọ́ kẹkẹ

/koku/ prendre/ avoir/ moto/

**'koku a une moto'**

**Enoncés à séries verbales**

kòkú só/hèn dọ́ kẹkẹ

/koku/ prendre/ avoir/ moto/

**\* 'koku a pris avoir une moto'**

Dans ces deux exemples, il faut noter la présence du verbe dọ́ (avoir) dont le contenu sémantique ne présente aucune limite. C'est-à-dire que le fait d'avoir ou de posséder quelque chose s'établit dans le temps jusqu'au moment où cette chose se détruisait ou se perdait. C'est pourquoi dans l'énoncé comportant un verbe, l'action est forcément interprétée au présent. Car la moto que koku possède était avec lui et continue toujours à être avec lui au moment où cette énonciation se faisait.

On constate que le même verbe transformé en série verbale ne donne plus un énoncé interprétable. Le temps présent n'a pas pu être interprété bien qu'il soit question dans ce cas d'un verbe inaccompli.

**Enoncés à verbes ordinaires**

42) kòkú d̀ò àmól̀n mè

/koku/être/ dormir/dans/

\**'koku est en sommeil*

**Enoncés à séries verbales**

kòkú hèn/só d̀ò àmól̀n mè

/koku/ prendre/ être/ dormir/dans/

\**'koku être pris dans le sommeil*

43) kòkú vò

/koku /être à l'aise/

*'koku est à l'aise*

kòkú só vò

/koku /avoir/être à l'aise/

\* *'koku prend est à l'aise*

Comme nous pouvons le constater, seuls les énoncés comportant un verbe sont interprétés au temps présent alors qu'il n'en est pas ainsi pour les énoncés comportant des séries verbales. Nous pouvons conclure que contrairement aux constructions d'énoncés verbaux simples dont le fonctionnement exige une interprétation du temps présent, les constructions de séries verbales ne respectent pas cette règle. Les verbes ayant une lecture dynamique mis dans une sérialisation ne renvoient plus au temps présent.

**4-3-1- le temps présent avec focalisateur (d̀ó...wè)**

Avolonto (1992) et Hounnou (2012) ont montré que le focalisateur **d̀ó...wè** (être en train de) associé aux verbes accomplis renvoient systématiquement au temps présent. Nous allons montrer dans la présente section de notre travail que la seule façon d'obtenir le temps présent avec les séries verbales est d'associer les verbes accomplis au focalisateur **d̀ò**

...wè (être en train de). C'est ce que nous allons voir dans les exemples ci-après.

44) kòkú dọ àsón lé só yì àxì mè wè

/koku/ être/ crabe/ pl/ prendre/ aller/ marché/ dans/ foc/

***'koku est en train d'emporter les crabes au marché'***

45- kòkú dọ vì lé só wá xwégbè wè

/koku/ être/ enfant/ pl/ prendre/ venir/ maison/ dans/ foc/.

***'koku est en train d'amener les enfants à la maison'***

Dans ces deux exemples, on note la présence des séries verbales "só yì" (emporter) et "só wá" (apporter) qui appartiennent, selon Sasse (1991) et les différentes théories de classification sémantique, à la classe des verbes accomplis. Dans ce contexte où le focalisateur dọ ...wè (être en train de) est associé, une lecture dynamique des deux concepts s'impose. Ainsi, on constate dans les deux énoncés que koku est en train d'accomplir les actions. D'une part, il est en train d'aller au marché avec les crabes. D'autre part, il est en train de conduire les enfants vers la maison. D'un côté comme de l'autre donc, koku n'a pas achevé l'action au moment de l'énonciation. On ne peut donc qu'interpréter le temps présent. Cette lecture dynamique des énoncés n'a été possible grâce à dọ ...wè. Nous allons vérifier cette hypothèse à travers d'autres exemples.

46) kòkú dọ̀ mésì tòn lé só sù wè

/koku/ être/ enseignant/ gen/ pl/ prendre/ grandir/ foc/

***‘koku est en train d’honorer ses enseignants’***

47) kòkú dọ̀ àvò lé só hwálá wè

/koku/ être/ pagne/ pl/ prendre/ cacher/ foc/

***‘koku est en train de cacher les pagnes’***

48) kòkú dọ̀ mótò ó hèn gblé wè

/koku/ être/ voiture/ dét/ tenir/ gêter/ foc/

***‘koku est en train d’endommager la voiture’***

49) kòkú dọ̀ kófù lé hèn gbà wè

/koku/ être/ verre/ pl/ tenir/ aller/ foc/

***koku est en train d’aller avec les verres***

50) kòkú dọ̀ àhàn ó só nù wè

/koku/ être/ boisson/ dét/ prendre/ boire/ foc/

***‘koku est en train de boire la boisson’***

51) kòkú dọ̀ kèké ó hèn gblé wè

/koku/ être/ bicyclette/ dét/ tenir/ gêter/ foc/

***‘koku est en train d’endommager la bicyclette’***

Nous constatons que les exemples de séries verbales ci-dessus ne comportent que des verbes accomplis. Dans chaque énoncé, il est très aisé

d'interpréter le temps présent. Le focalisateur " d̀ò ... wè" comme nous l'avons affirmé a conféré une lecture dynamique aux séries verbales.

#### 4-4- L'interprétation du présent et du passé dans les séries verbales en fōngbè

Lorsqu'on considère les énoncés exploités ci-dessus, on conclut qu'avec les séries verbales, le temps présent ne peut pas être obtenu à partir de la classe des verbes inaccomplis comme c'est le cas avec les verbes ordinaires appartenant à la même classe sémantique. L'interprétation du temps présent n'est possible dans ces constructions que si et seulement si le focalisateur " d̀ò ... wè" est associé ou combiné aux verbes "accomplis".

Pour ce qui concerne l'interprétation du temps passé dans les séries verbales, les énoncés ci-dessus nous permettent de conclure que les verbes "accomplis" renvoient aussi au temps passé dans les séries verbales que dans les verbes ordinaires.

Sur la base des exemples exposés dans cette section de notre travail, nous pouvons donc affirmer qu'en fōngbè, les constructions de séries verbales ne cadrent pas avec cette position de Déchainé (1991) qui stipule que « ni le contexte, ni un adverbe temporel n'est requis pour la lecture des phrases ». D'ailleurs, cette même réalité est pareille en Kiléga. C'est pour cette raison que Kinyalolo (1991) affirme avec insistance que « lorsqu'on combine l'aspect perfectif à un verbe à lecture dynamique dans une phrase, on a une interprétation au présent. Par contre, lorsqu'on

combine le même aspect perfectif à un verbe à lecture non dynamique, on a une interprétation au passé.

#### 5- **Le temps futur dans les séries verbales en fongbè**

Selon Akoha (1980), le morphème ná exprime le temps futur en fongbè. C'est une marque formelle du futur. En effet, si on se réfère au point de vue d'Akoha (1980), on pourrait affirmer que contrairement aux temps présent et passé, le fongbè possède une marque formelle du temps futur. Mais à partir des années 1990, d'autres points de vue ont vu le jour. En effet, Avolonto (1992) a mené des recherches sur la sémantique et sur la syntaxique des marques préverbaux à la structure de la phrase en fongbè. Dans ses recherches, pour ce qui concerne l'expression du futur en fongbè, Avolonto (1992) arrive à la conclusion selon laquelle le morphème ná n'exprime pas le temps futur comme l'a souligné Akoha (1980). En effet, selon lui ná associé à un verbe exprime le futur quand on considère les énoncés sur le plan sémantique. Autrement dit, il s'agit d'un morphème aspectuel qui exprime un procès non encore réalisé au moment de l'énonciation. Cruz da (2004) présente quant à lui le morphème ná comme un morphème "Irréalis". Il ne s'agit pas selon lui d'une maruqe du futur mais plutôt d'un morphème aspectuel qui renvoie selon le contexte à une action non encore réalisée.

### **5-1- Les constructions de verbes en série avec ná**

Dans un travail précédent, Hounnou (2012) avait montré que le temps futur est facilement interprétable en fongbè. En effet, à travers les résultats de ses recherches, on retient que dans les énoncés comportant des verbes ordinaires, le temps futur peut être interprété dans les deux classes verbales : la classe des verbes "inaccomplis" et celle des verbes "accomplis". Pour y arriver, il faut juste placer le morphème ná avant le verbe, peu importe la classe à laquelle il appartient.

Mais la situation est autre avec les séries verbales. En effet, nous soutiendrons ici que tout comme le temps présent, le temps futur ne peut jamais être obtenu avec les verbes "inaccomplis". Quand on associe le morphème ná à la série verbale appartenant à la classe des verbes "inaccomplis", la phrase ne tient pas sur le plan sémantique. Dans ce cas, aucun temps possible ne peut être interprété. Par contre, la classe des verbes "accomplis" même dans un contexte de séries verbales est compatible avec le morphème ná. En définitive, c'est seulement les verbes "accomplis" précédés du morphème ná qui permettent d'obtenir le temps futur à travers les énoncés à séries verbales. Dans les illustrations suivantes nous allons présenter la situation en trois volets. Il sera d'abord question de présenter les verbes "inaccomplis" dans un contexte non sérielle pour faire observer la possibilité d'interpréter le futur. Dans un second temps, nous allons transformer ces mêmes verbes en séries verbales et nous allons montrer que l'interprétation du temps futur devient impossible. Enfin, nous allons montrer qu'il est par contre aisé

d'interpréter le futur avec les verbes "accomplis" pris dans un contexte de séries verbales.

### Enoncés à verbes ordinaires

52) kòkú òjì nù

/koku/croire/chose/

**'koku croit en Dieu'**

kòkú ná òjì nù

/koku/fut./croire/chose/

**'koku croira en Dieu'**

Dans ces deux exemples, on remarque la présence de *òjì nù* (croire) qui appartient à la classe des verbes "inaccomplis". Nous constatons que quand le morphème *ná* est placé avant le verbe, celui-ci prend une connotation du futur. C'est dire donc que les verbes "inaccomplis" en présence de *ná* prennent une interprétation du futur.

Nous allons confirmer cette hypothèse à travers d'autres exemples.

53) kòkú òjò xwégbè

/koku / être/ maison/

**'koku est à la maison'**

kòkú ná òjò xwégbè

/koku /fut./ être/ maison/

**'koku sera à la maison'**

54) kòkú nyiwàn nú nó tòn

/koku/aimer/ prép/mère/sa/

**'koku aime sa mère'**

kòkú ná nyiwàn nú nó tòn

/koku/fut./aimer/ à /mère/sa/

**'koku aimera sa mère'**

55) kòkú yigbè nù sagbo sin xo

/koku/accepter/avec/sagbo/la/parole/

**'koku est d'accord avec sagbo'**

kòkú ná yigbè nù sagbo sin xo

/koku/fut./accepter/avec/sagbo/la/parole/

**'koku sera d'accord avec sagbo'**

- 56) kòkú gbéwànnú adingban                      kòkú ná só gbéwànnú adingban  
 /koku/détester/mensonge/                      /koku/fut./détester/mensonge/  
 ‘*koku détestera le mensonge*’                      ‘*koku détestera le mensonge*’

Dans ces cinq illustrations, on remarque aussi que c’est le futur qui est interprété malgré la présence des verbes "inaccomplis" conformément à la classe sémantique que nous avons présentée plus haut. Tout comme dans l’exemple (28), quand le morphème ná est absent, la phrase est interprétée au temps présent. Mais quand ce morphème est placé avant le verbe, le même énoncé prend une interprétation future. Nous confirmons tout comme Avolonto (1992) ou encore Hounnou (2012) que le temps futur peut être obtenu avec les verbes "inaccomplis" et le morphème ná dans les énoncés non sériels.

### Enoncés à séries verbales

Tout comme le temps présent, aucune construction de série verbale ne peut entraîner le temps futur avec la classe des verbes "inaccomplis". En effet, contrairement aux énoncés ordinaires dans lesquels l’interprétation du futur est aisée, les énoncés à séries verbales n’acceptent pas les verbes "inaccomplis" pour exprimer le temps futur.

Nous allons, à partir des illustrations ci-dessous, élucider ce fonctionnement interne de la langue fongbè.

- 57) kòkú ná só d̄j̀nù                                      kòkú ná só d̄j̀ keke  
 /koku/ fut.prendre/croire/chose/                      /koku /fut./prendre/ avoir/moto/  
 \*‘*koku prendra croira en Dieu*’                      \*‘*koku prendra avoir une moto*’

Dans ce contexte aucun des deux exemples n'est accepté par les règles grammaticales syntaxiques et sémantiques du fongbè. Exactement comme nous avons montré avec le temps présent. Lorsqu'on ajoute "ná só " (qui n'est rien d'autre que le morphème aspectuel du futur ná et le verbe de base só à la construction sérielle) aux verbes "inaccomplis", l'énoncé devient impossible à interpréter. Mais dès qu'on supprime "ná só ", l'énoncé est systématiquement interprété au temps présent. C'est pourquoi, l'énoncé : "kòkú ná só òjì" ou encore "kòkú ná só òjì kéké" n'a pas un correspondant sémantique. Nous allons utiliser d'autres verbes appartenant à la classe des verbes "inaccomplis" pour mieux expliquer le phénomène.

58) kòkú ná só òjì gànji

/koku /fut./prendre/être/bien/

**\*'koku prendra être bien'**

kòkú ná só òjì xwégbè

/koku /fut./prendre/ être/ maison/

**\*'koku prendra être à la maison'**

59) kòkú ná só nyiwàn nú nò tòn

/koku/ fut./prendre/aimer/à/mère/son/

**\*'koku prendra aimer sa mère'**

kòkú ná só minyá

/koku/ fut./prendre/ être clair/

**\*'koku prendra être clair'**

60) kòkú ná só gbéwànnú adingban

/koku/fut./prendre/détester/mensonge/

**\*'koku prendra détester le mensonge'**

kòkú ná só xó bà

/koku/fut./prendre/vouloir/fut./parole/

**\*'koku prendra chercher querelle'**

Nous constatons qu'aucun de ces énoncés ne peut ni avoir un sens avant même d'être interprété au temps futur bien qu'il y ait le morphème du futur ná. Il ne peut en être autrement car, le fongbè n'accepte pas les énoncés à séries verbales construits avec les verbes "inaccomplis".

## 5-2 Le temps futur avec les verbes "accomplis" + ná

Contrairement aux verbes "inaccomplis" dont le temps futur ne peut se construire avec les énoncés à séries verbales, les verbes "accomplis" quant à eux sont plutôt compatibles à cette construction. En effet, quand on prend une série verbale comportant un verbe "accompli" à laquelle on fait précéder du morphème ná, l'énoncé est systématiquement interprété au futur. Nous pouvons donc affirmer que dans les séries verbales, le temps futur s'obtient uniquement grâce aux verbes "accomplis". C'est ce que nous allons constater dans les exemples suivants :

61) kòkú ná hèn móto ó gblé                      kòkú ná só vì lé yì wèmaxò mè

/koku/ fut/ tenir/ voiture/ det/gâter/ /koku/ fut/ prendre/ enfant/ pl/ aller/ école/ dans/

*'koku endommagera la voiture'      'koku conduira les enfants à l'école'*

62) kòkú ná só kófù lé yì                      kòkú ná só àhàn ó nù

/koku/ fut/ prendre/ verre/ pl/ aller/      /koku/ fut/ prendre/ boisson/ dét/ boire/

*'koku emportera les verres'                      'koku boira la boisson'*

Il faut montrer à travers ces exemples que si on ampute de chacun des énoncés le morphème ná, l'énoncé est interprété au passé. Car les verbes qui forment ces séries verbales sont accomplis. Mais avec la présence de ná, on remarque que dans les exemples, l'action n'est pas accomplie ; puisque le sujet n'a pas encore réalisé l'action (à chaque fois, l'action que koku doit faire est projetée dans le temps).

A travers d'autres exemples du même type, nous allons mieux cerner la particularité des énoncés à série verbale dans l'interprétation du temps futur.

63) kòkú ná só wèmá lé yì azò mè

/koku/ fut/ prendre/ livre/ pl/ aller/ école/ dans/

**'koku emportera les papiers à l'école'**

64) kòkú ná só mótò ó byó xwégbè

/koku/ fut/ prendre/ voiture/ dét/ entrer/ maison/

**'koku fera entrer la voiture à la maison'**

65) kòkú ná só gbè yì jǐ

kòkú ná só gbà ó wá xwégbè

/koku/ prendre/ voix/ aller/ haut/

/koku/ fut/ prendre/ caisse/ dét/ venir/ maison/

**'koku élèvera la voix'**

**'koku apportera la caisse à la maison'**

66) kòkú ná só àkwé ó jó nú Àsíbá

/koku/ fut/prendre/ argent/ dét/ remettre/à/Assiba/

**'koku remettra de l'argent à Asiba'**

67) kòkú ná só cávi ó nyìgbé

/koku/ fut/ prendre/ clef/ det/ jeter/

**'koku jettera la clef'**

68) kòkú ná só àwù ó dó nú Àsíbá

/koku/ fut/ prendre/ habit/ dét/ mettr/à /Asiba/

***'koku fera porter l'habit à Asiba'***

69) kòkú ná só àwù ó dó xò mè

/koku/ fut/ prendre/ habit/ dét/ poser/ chambre/ dans/

***'koku remettra l'habit dans la chambre'***

70) kòkú ná só àwù ó kplá hòn

/koku/ fut/ prendre/ habit/ dét/ accrocher/ porte/

***'koku accrochera l'habit à la porte'***

71) kòkú ná só me ó zin d(o) àyi

/koku/ fut/ prendre/ personne/ dét/foutre/ sur/ sol/

***'koku terrassera la personne'***

72) kòkú ná só sìn ó kòn nyì àyí

/koku/ fut/ prendre/ eau/ dét/ verser/ à terre/

***'koku versera l'eau par terre'***

73) kòkú ná só àvò yòyó lé kpé nú xóxó lé

/koku/ fut/ prendre/ pagne/ neuf/pl/joindre/ à/ vieux/ pl/

***'koku ajoutera les pagnes neufs aux vieux'***

74) kòkú ná só sákì ó nú vì ó

/koku/ prendre/ sac/ dét/ donner/ enfant/ aor/

***‘koku donnera le sac à l’enfant’***

75) kòkú ná só mótò ó sà nú Àsíbá

/koku/ fut/ prendre/ voirure/ dét/ vendre/ à/ Asiba/

***‘koku vendra la voiture à Asiba’***

76) kòkú ná só xwé ó xáyà nú Àsíbá

/koku/ fut/ prendre/ maison/ dét/ louer/ à/ Asiba/

***‘koku louera la maison à Asiba’***

Dans ces énoncés de constructions verbales, on fait également le même constat c’est le futur qui est interprété.

En définitive, la combinaison ou l’insertion du morphème ná associé à la classe des verbes "accomplis" donne une connotation du futur à la phrase ou à l’énoncé.

### 5-3- Synthèse

Nous confirmons avec les auteurs que nous avons cités que le phénomène de séries verbales existe bien en fongbè. Pour ce qui concerne l'expression du temps à travers ces constructions nous retenons que :

- Tous les énoncés de séries verbales doivent être interprétés au temps passé pour avoir un sens.
- Aucune construction de séries verbales ne peut à elle seule exprimer le temps présent.
- Les verbes inaccomplis n'interviennent pas dans la construction de séries verbales.
- Seuls les verbes accomplis permettent d'obtenir des énoncés de séries verbales.
- Toutes les constructions de séries verbales sont systématiquement interprétées au passé.
- Le temps présent s'obtient grâce au focalisateur *dò ... wè* avec les verbes accomplis
- Le temps futur est réalisé grâce au morphème *ná* mais qui s'associe uniquement avec les verbes accomplis.

Il est donc clair que l'expression du temps dans les séries verbales diffère entièrement de celle des verbes simples en fongbè. En effet, dans les énoncés verbaux simples, les verbes accomplis et les verbes inaccomplis peuvent exprimer le présent et le passé, (Avolonto, 1992), (Hounnou, 2012), mais dans les constructions de séries verbales seuls les verbes "accomplis" peuvent être utilisés. Le temps présent n'existe pas à priori dans ces constructions.

Il en est de même avec le temps futur dans les verbes simples où les deux classes de verbes peuvent l'exprimer si le morphème ná est associé à ces verbes. Mais dans les séries verbales, le morphème ná doit seulement être associé aux verbes "accomplis". Les différents exemples que nous avons considérés à travers le présent travail de mémoire en disent long.

## **CONCLUSION**

Dans ce mémoire, nous avons étudié l'expression du temps grammatical dans les constructions de séries verbales en fongbè.

Dans le chapitre I, nous avons traité des généralités. En effet, nous y avons présenté la problématique, le cadre théorique, la démarche méthodologique ainsi que les rappels phonologiques et morphologiques du fongbè. Dans le chapitre II, nous avons défini les concepts relatifs au temps grammatical et aux séries verbales. Dans le chapitre III, nous avons passé en revue les caractéristiques des constructions de séries verbales en général avant de revenir de façon spécifique sur les CVS en fongbè. Dans le chapitre IV, nous avons étudié comment les temps présent, passé et futur se manifestent dans les constructions de séries verbales en fongbè et nous avons pu aboutir aux résultats consignés dans le présent travail de recherche. L'intérêt du présent mémoire a été d'apporter un plus valu à ce qui existe déjà sur le temps grammatical en fongbè. En effet, ce mémoire vient apporter la lumière sur la manifestation du temps grammatical dans les constructions de verbes en séries en fongbè.

En définitive, l'étude du temps grammatical dans les séries verbales en fongbè a révélé que les trois temps absolus : le présent, le passé et le futur peuvent s'obtenir dans un contexte sériel. Pour y parvenir, nous avons montré qu'il faut considérer les classes de verbes existantes avec les exigences de chacun de leur contenu sémantique.

Il est vrai qu'à travers ce mémoire, nous avons abouti à des résultats sur la manifestation du temps dans les séries verbales en fongbè. Mais pour nous, le chemin n'est pas encore entièrement parcouru. Car, il n'est plus un secret que le fongbè et les autres langues gbè notamment l'ajagbè, le gùngbè ou encore le gèngbè ont en commun la même langue mère. C'est pour cette raison que nous envisageons étendre la recherche sur ces langues et faire une étude comparée sur l'expression et l'interprétation du temps. Ceci, pour nous, sera sans aucun doute utile en ce sens que le jumelage des cultures est plus avantageux que l'isolement culturel et constitue même un gage pour le développement de la Nation.

### **Références bibliographiques**

AIKHENVALD, A.Y. & DIXON, R.M.W.: 2001, "Areal Diffusion and Genetic Inheritance: Problems". In: *Comparative Linguistics*, 429-434.

AKOHA, A. B. : 1980, **Quelques éléments d'une grammaire du fon-gbè**, thèse pour le doctorat de troisième cycle de linguistique, Université de Sorbonne Nouvelle, Paris III.

AKOHA, A. B. : 2010, *"Syntaxe et Lexicologie du Fon-Gbe"*, Paris, L'Harmattan.

AVOLONTO, A. B. : 1992, **De l'étude sémantico-syntaxique des marqueurs préverbaux à la structure de la phrase en fongbè**, mémoire de maîtrise, Université du Québec, Montréal.

BENVENISTE, E. : 1974, *"Problème de linguistique générale"*, Vol.2. Gallimard, Paris.

BONNARD, H. : 1997, *"La grammaire française à l'usage de tous"*, Ed. Magnard.

BREU, W.: 1985, "Handlungsgrenzen als Grundlage der verbalklassifikation". In : *W. Lehfeldt*, 9-34

BREU, W. : 1988, "Resultativität, Perfekt und die Gliederung der Aspectdimension". In: *J. Raecke*, 42-74.

BREU, W. : 1991, "Zur frage des vverbalaspekts im Italienischen und Italoababischen". In: *Birken-Silverman*, 321-357.

CAPO, H. B. C. : 1977, **Etude phonologique comparée du wacigbè et du gengbè, Cotonou**, Thèse de doctorat, Université Nationale du Benin.

CENTRE NATIONAL DE LINGUISTIQUE APPLIQUEE. : 2011, "*Alphabet des langues nationales*", 6<sup>ème</sup> éd. CENALA, Cotonou.

COMMISSION NATIONALE DE LINGUISTIQUE DU BENIN. : 2003, "*Atlas et études sociolinguistiques du Bénin*", CENALA, Cotonou.

COMRIE, B. : 1985, "*Tense*", Cambridge, University Press.

COHEN, D. : 1989, "*L'aspect verbal*", Paris, PUF.

CRUZ, da M. : 1993, **Les constructions sérielles du fongbe : approches sémantiques et syntaxiques**, Thèse de Ph.D, Université du Québec, Montréal, Canada.

CRUZ, da M. & Avolonto, A.: 1993, "Un cas d'harmonie vocalique en Fongbè." In : *Aspects de la grammaire du Fongbè. Etudes de phonologie, de syntaxe, et de sémantique*, 29-47.

CRUZ da M.: 2002, "Des processus phonologique dans l'harmonie du pronom objet en ajagbè." In : *Etude gbè, n°1*, 57-70.

DELPLANQUE, A. : 1998, "Le mythe des séries verbales", *Faits de langue* 11-12, Les langues d'Afrique subsaharienne, 231-250.

DELPLANQUE, A. : 1986 a, **La langue dagara: essai de sémiologie linguistique**, doctorat d'Etat, Université de Paris VII,

DELPLANQUE, A. : 1986 b, "Le syntagme verbal en dagara". In : *Afrique et langage* 26.

DÉCHAINÉ, R-M. : 1991, **Bare sentence, proceeding of SALT1**, these de doctorat, Cornell University.

DECHAINÉ, R-M. : 1993, "Serial verb constructions", In : *Syntax. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung*, 121-157.

GBETO, F. : 1995, "Quelques aspects comparatifs et diachroniques de la tonologie du gbe". In: *Afrika und Übersee* 78: 73-99.

GBETO, F.: 1997b, "Assimilation du pronom substitutif en Gbe et phénomènes apparentes revisités". In : *Afrikanistische Arbeitspapiere* 49:105- 132.

GBETO, F. : 2007, "La participation des consonnes comme unités porteuses de ton en kotafon, dialecte Gbe du Sub-Bénin". In: *The Journal of West African languages*, 115-129.

GIVÓN, T.: 1991, "Serials verbs and the mental reality of 'event': Grammatical vs. cognitive packaging". In: *Traugott and Heine* (éds.), 81-128.

GUEDOU, G. A. G. : 1985, **Xó et gbè, langage et culture chez les Fon (Bénin), Langues et cultures africaines**, thèse de Doctorat, Paris IV.

GREENBERG, J.: 1963, "*Languages of Africa*", Stanford, University press.

HOUNKPATIN, B. : 1985, **Le verbal et la syntaxe verbale du Fon-gbe parlé à Massè**, thèse de doctorat de troisième cycle, Paris.

HOUNNOU, C. : 2012, **Temps grammatical et temporalité en fongbè**, mémoire de maîtrise, Université d'Abomey-Calavi, Bénin.

HYMAN L.: 1975, "On the change from SOV to SVO: evidence from Niger-Congo". In: *Ch. Li (éd.), Word order and word order change*, 29-52.

KINYALOLO, K. K. W.: 1991, **Syntactic dependencies and the spec-head agreement hypothesis in Kilega**, Ph.D, UCLA.

KÖNIG CH.: 1993, "Aspecky im Maa". In : *Afrikanistische Monographien*, 43-57

LEFEBVRE, C.: 1991, "Take serials verb construction". In: *Fon in Serial verbs: grammatical, comparative and cognitive approaches*, vol 8:37-78.

REICHENBACH, H.: 1947, "*Elements of symbolic logic*", New York, Free Press.

SAUSSURE, de F. : 1995, "*Cours de linguistique général*", Payot-Rivages, Paris.

SAMBIENI, C. : 2010, "Interaction de la sémantique lexicale verbale et la morphologie aspectuelle en biali, langue gur orientale, Bénin". In : *Afrika und Übersee*, 231-258.

SASSE, H-J. : 1991a, "Aspektsysteme". In: *Arbeitspapier (Neue Folge)*, Institut für sprachwissenschaft, 14-36.

SASSE, H-J: 1991b, "Aspect and Aktionsart: a reconciliation", In: *Belgian journal of Linguistics* 6, 31-44.

TOSSA, Z. C. : 1998, "Phénomènes de contact de langues dans le parler bilingue fongbè français". In : *Linx*, 38, 197-220.

WELMERS, W. E.: 1973, "*African Language Structures*",  
Berkeley, University, California press.

<b>Table des matières</b>	<b>Pages</b>
Dédicace	i
Remerciements	ii
Abréviations	iii
<u>Introduction</u>	1
<u>Chapitre I</u>	3
1-1- Problématique	3
1-2- Cadre théorique	3
1-3- Démarche méthodologique	9
1-4- Rappel des données phonologiques	10
1-4-1- Système consonantique	10
1-4-2- Système vocalique	11
1-4-3- Bref aperçu sur les tons	11
1-5- Rappel des données morphologiques	13
1-5-1- L'amuïssement	13
1-5-2- L'amalgame	14
1-5-3- Changement de voyelles	14
<u>Chapitre II</u> : Clarifications conceptuelles	16
2-1-1- Le temps grammatical	16
2-1-2- La notion de construction de verbes en série	21

<u>Chapitre III</u> : Caractéristiques générales des CVS	23
3-1- Critères d'identification des CVS	23
3-2- Les différents types de CVS	24
3-2-1- Les CVS symétriques	26
3-2-2- Les CVS asymétriques	26
3-3- Les formes de CVS en fongbè	27
3-3- Les formes de CVS en fongbè	27
3-4 La place des verbes "só" et "hèn" dans les CVS en fongbè	28
<u>Chapitre IV</u> : Les temps présent, passé et futur dans les CVS	38
Les séries verbales avec la classe des verbes "accomplis"	38
4-1- L'interprétation du temps passé dans les séries verbales	40
4-2- Les CVS avec la classe des verbes "inaccomplis" en fongbè	43
4-2-1. Le focalisateur (dó...wè), morphème du présent	46
4-3- L'interprétation du présent et du passé dans les CVS en fongbè	49
5- Le temps futur dans les séries verbales en fongbè	50
5-1- Les constructions sérielles avec ná	50
5-2- Le temps futur avec les verbes "accomplis" + ná	55
5-3- Synthèse	58
<u>Conclusion</u>	61
Références bibliographiques	63

